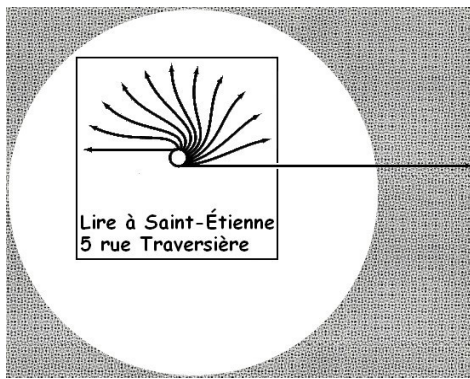
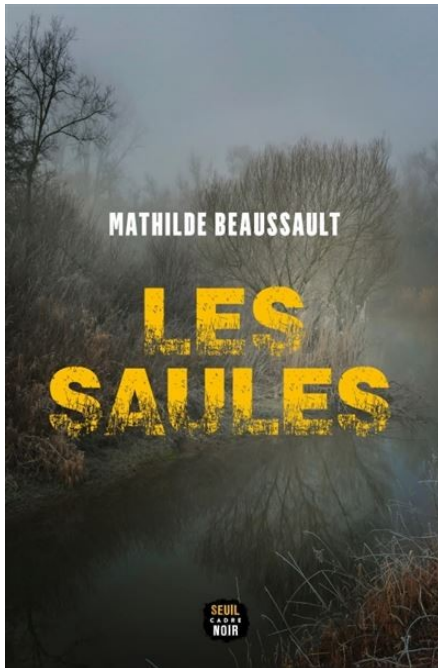




MATHILDE BEAUSSAULT

Les Saules

Seuil



Née en Bretagne, professeur de français et fille d'agriculteurs, Mathilde Beaussault est finaliste du prix Exbrayat 2025. Avec ce roman, son premier roman.

C'est Marguerite qui l'a vue la première.

Marguerite une gamine plus sale que la moyenne, toujours à suçoter le bout de son pull et que « *d'aucuns cataloguent au rayon des débiles* ». Marguerite qui a des difficultés à mettre des mots sur les images de la vie qui va et qu'elle a du mal à faire entrer dans sa petite tête.

Et puis un jour, devant papa et maman elle a parlé avec tata Jeannine

- *J'ai vu Marie dans la coulée*
- *Marie ? C'est bien la fille des pharmaciens ? Et tu joues avec Marie ?*
- *Elle joue pas*
- *Parce qu'elle est trop grande maintenant !*
- *Non, parce qu'elle est morte.*

Le père qui gueule plus qu'il ne parle quand il est entre deux vins et encore plus quand il est entre quatre, a hurlé que lui aussi avait vu Marie, mais a juré qu'il n'était pas question d'aller voir les gendarmes.

Ensuite ? Ensuite deux pêcheurs l'ont vue aussi et toute la commune est descendue dans cette sacrée coulée. Et tous ont découvert Marie. Marie morte le nez dans l'eau et sa belle robe rouge par-dessus la tête. Marie, dix-sept ans. Une « *Marie-couche-toi-là* » disent les mauvaises langues et même les autres vu que tous les jeunes du village ...un jour ou l'autre...oui un jour ou l'autre ont su « *qu'elle n'avait de vierge que le prénom de la Madone* ».

Marie « *qui mâchait son chewing-gum mais pas ses mots* ». Marie qui aimait bien Marguerite et la défendait quand tous au pays lui polluaient la vie et lui pompaient l'air et le peu de bonheur qui va autour.

Ensuite le capitaine des gendarmes les a tous convoqués, les jeunes et les moins jeunes, les vieux aussi. Et tous ont raconté à leur façon, avec leurs mots et leur parlure, leurs souvenirs des grandes heures du village. Les soirées Baby-foot et celle d'un fameux 14 juillet, les saloperies qu'ils se sont faites, qu'ils se font et se feront encore et toujours. Le pharmacien a parlé, sa femme a essayé aussi mais la pauvre « *avec tous les médocs qu'elle prend, elle est souvent à côté de ses pompes* ». Même Paulette, leur femme de ménage, a raconté – sans la permission de son Jean-Luc - ce qu'elle avait vu sous le lit.

Et Marguerite ? « *Marguerite, petite chouette effrayée* » à l'œil de lynx. Marguerite, qui comme dit sa mère « *ne parle pas beaucoup, mais ne parle jamais pour rien dire ou pour mentir* ». Marguerite aussi a parlé.